

Lire Délire change de ton

Le Prix RTS Littérature ados prend une nouvelle direction, avec une série d'émissions diffusées dès le 6 mars, à l'enseigne de *Lire Délire*, sur RTS Deux. Entretien avec sa nouvelle productrice.



Aline Moser, vous avez repris la responsabilité de *Lire Délire* en tant que productrice pour l'édition 2013. A quels changements doivent s'attendre les téléspectateurs?

Avec Sam Jarrell qui réalise et coproduit l'émission, nous souhaitons quitter le studio pour aller sur le terrain, dans les régions. *Lire Délire* sera donc tourné dans les sept cantons romands. L'émission reste basée sur le principe un livre/une classe, mais elle ne se présentera plus tant sous la forme d'un jeu TV que d'une rencontre littéraire. Nous souhaitons que les élèves nous parlent de ce qui les touche et donnent leur point de vue. Outre le clip présentant le livre, une large place sera faite aux débats. Un reportage en lien avec une thématique du livre sera réalisé par les ados et permettra d'élargir la discussion à un sujet de société.

Quelle sera l'implication nouvelle des classes romandes associées aux émissions?

Entre le clip, écrit et joué par la classe, le reportage qu'un petit groupe réalise avec les centres médias des différents cantons, les discussions et la réalisation d'un *making of*, il y a beaucoup à faire, à découvrir, à inventer! Les élèves et les enseignants sont impliqués dans chaque étape. C'est l'occasion d'abor-

der plusieurs éléments d'éducation aux médias et de s'engager dans une aventure collective.

Pourquoi avoir resserré le nombre de livres en sélection?

Principalement pour que le Prix RTS Littérature Ados soit décerné par un jury composé d'adolescents... Avec sept titres en lice, nous pouvons demander à des jeunes lecteurs de s'engager dans le jury, ce qui était plus difficile lorsqu'il y avait quatorze livres à lire.

Il est parfois fait le reproche aux romans jeunesse en sélection d'avoir une tonalité sinistre. Est-ce le cas cette année?

Si les thèmes abordés sont souvent graves, je ne dirais pas que la tonalité est sinistre. Au contraire, c'est le tour de force d'un livre comme *Premier Chagrin* que d'oser raconter la rencontre entre une jeune baby-sitter et une grand-mère en fin de vie en y mettant une bonne dose d'humour... Avec le comité de sélection, nous avons été sensibles à cette capacité d'être à la fois drôle et grave. Les ouvrages sélectionnés abordent frontalement des problématiques souvent difficiles, mais dans des genres et des registres très variés.

A des adolescents qui lisent paraît-il

de moins en moins des livres, qu'est-ce que la littérature peut apporter d'unique, selon vous?

De l'intimité. Le livre ouvre un espace d'intimité, dans lequel on peut être rien qu'avec soi sans être tout seul, où notre imaginaire se déploie à travers l'imaginaire d'un autre. Les médias confrontent beaucoup les jeunes à leur image, que ce soit en imposant des modèles ou les invitant à se créer des profils, des avatars... Aujourd'hui, les ados doivent se construire dans un univers médiatique très réactif, qui a tendance à encourager certaines formes d'exhibition, les réactions émotionnelles, les opinions tranchées... Le livre peut offrir un espace de repli et tend un autre miroir. Il invite moins au jugement qu'à l'empathie. En ce sens, il reste un outil privilégié pour se comprendre et comprendre le monde.

Quels ont été vos lectures marquantes de l'année écoulée?

Un cœur si blanc de Javier Marias pour sa réflexion sur la vie de couple à la fois implacable et sinieuse. *Venir au monde* de Margaret Mazzantini, un roman puissant à l'écriture hyper-émotionnelle, presque exacerbée, tout à l'opposé d'un autre récit qui m'a marqué pour la finesse des descriptions et la douceur du ton: *Carrare* de Célia Houdart. ●